

# LA COURONNE EFFEUILLEE

J'ai, j'ai porter ma couronne effeuillée  
 Au jardin de mon père où revit toute fleur.  
 Je repandrai longtemps mon âme agouillée  
 Mon père a des secrets pour vaincre la douleur.

J'ai, j'ai lui dire, au moins avec mes larmes  
 Regardez, je souffre, — il me regardera  
 Et sous mes yeux chargés, sous mes pâleurs sans charmes,  
 Parce qu'il est mon père, il me reconnaîtra.

Il dira: C'est donc vous, chère âme désolée!  
 La terre manque-t-elle à vos pas égarés?  
 Chère âme, je suis Dieu; ne soyez plus troublée;  
 Voici votre maison; voici mon cœur, entrez!

O clémence! O douceur! O Saint refuge! O Père!  
 Votre enfant qui pleurait vous l'avez entendu!  
 Je vous obtiens déjà puisque je vous espère  
 Et que vous possédez tout ce que j'ai perdu.

Vous ne rejetez pas la fleur qui n'est plus belle;  
 Ce crime de la terre au ciel est pardonné.  
 Vous ne maudirez pas votre enfant infidèle,  
 Non d'avoir rien vendu, mais d'avoir tout donné.

# CEUX QUI RESTENT

Ah! quelle poignante leçon de choses j'ai reçue l'autre jour, en allant visiter un vieil ami que j'ai boulevard Ménilmontant, là-bas, à côté du Père-Lachaise.

Mon ami, ai-je besoin de le dire? n'est pas riche. Il vit de privations et de sa toute petite retraite d'instituteur. Mais enfin, n'ayant à nourrir ni femme ni enfants, il vit, et je le trouvais guillerdi dans sa mansarde, en haut d'un éternel escalier poisseux.

— Eh! eh! vous encore à Paris, me dit-il en repliant précipitamment le journal qu'il avait à califourchon sur la tête pour se garantir des mouches et du furieux soleil qui dardait sur la table de son lit.

— Ah! c'est que vraiment il fait chaud!.....

— J'avais hier, ici, à deux heures, quarante degrés; je ne dois pas en avoir beaucoup moins aujourd'hui.

— La façon dont je m'épongeais lui donnait absolument raison. Les gens et choses, dans cette chambre large de trois mètres, semblaient prêts à flamber.....

— Et comme tous les bourgeois, continua-t-il, vous appelez l'été la belle saison, n'est-ce pas? Peut-être est-elle belle pour ceux qui s'en vont aux champs, mais pour le pauvre monde qui reste à Paris, l'été est rudement plus dur que l'hiver.

— En janvier, on pense à nous parce que le froid, le vent, la neige sont pour les grands aussi gênants que pour les petits; et puis, il est rare que l'on chôme en hiver. Mais vienne la chaleur, travaux et secours tarissent comme les puits! Les heureux ne songent pas à ce que le bon soleil, qui les enchante, cause de souffrance aux malheureux! Se doutent-ils du battement de nos artères, de nos soifs, des délires de nos nuits d'été? Le soleil qui, à la mer, chauffe le bain, qui à la campagne fait pousser le blé, nous pompe ici la cervelle. Il fait transpirer nos robes et nos maisons. Il pourrait nous cueillir et rendre à la liberté tout ce que nos éviens, nos courtoises, nos galas, nos escaliers emprisonnent de microbes, de miasmes..... Et tenez, fit-il, s'interrompant.....

En effet, j'étais pris à la gorge par les nauséabondes émanations d'un taudis que l'on venait d'ouvrir à l'étage inférieur. Une affreuse odeur d'oignons, dont mon ami était personnellement responsable s'y ajoutait, car pour rafraîchir sa chambre, il avait poussé sur le palier le fourneau où mijotait son déjeuner. Ses voisins en avaient fait autant, si bien que l'air devenait irrespirable.....

— Allons, allons, poursuivit mon hôte, vous vous y ferez, comme je m'y suis fait, car, après tout, je suis encore un heureux homme..... Grâce à ma petite retraite, je n'ai pas à mourir après une pièce de dix sous..... comme ma voisine, par exemple..... Ah! bon Dieu, quelle pitié!.....

Ce disant, il m'indiquait du coin de l'œil une femme qui sauvonnait dans l'embrasure de sa porte, en face, sur le palier. Une fille de sept à huit ans, en chemise, gigotait sur le plancher à côté d'elle. Non, jamais je n'oublierai ce groupe de désolation. L'enfant, avec ses longs bras, ses longues jambes, aux articulations saillantes, aux mouvements saccadés, faisait songer à quelque saignée en mal de sa teille, tandis qu'avec son masque fiévreux, avec ses yeux ruisselants, pareils à deux braises, la femme s'encastrait comme l'image de la souffrance dans ce lamentable décor.....

— Et dire qu'elle sort, autour de nous, des des centaines et des centaines pareilles à celles-ci! murmura mon ami qui surprenait dans mon regard l'infinie pitié que m'inspirait sa voisine..... Que serait-ce, ajouta-t-il, si vous saviez son histoire!.....

— Contez-la-moi.

— Oh! pas devant elle..... Si vous voulez, rentrons.

— Non, descendons plutôt. J'é-

tais heureux du prétexte, la chaleur me faisait détailler.

— Nous serons mieux dans le premier café venu.

— Eh bien, dis-je quand nous fûmes attablés.

— Eh bien, celle dont voici l'histoire est mariée, mais sans mari, c'est-à-dire que le misérable l'a plantée là. Pourquoi? Simplement parce qu'elle n'a pas voulu mettre leurs deux petits enfants à l'asile. En rentrant chez elle, un soir, la malheureuse n'a plus rien trouvé que ses enfants endormis sur le plancher. L'homme venait d'enlever jusqu'au dernier meuble pour aller se remettre en ménage, avec une autre femme, à quelques pas plus loin.

— Cela arrive souvent, mais il est rare que l'abandonnée soit héroïque comme la pauvre Marie. Car, dès lors, sa vie fut atroce, atroce surtout parce que Marie est une honnête femme. Cela vous étonne? pourtant c'est comme ça. Les honnêtes femmes, par ici, meurent presque toutes de misère. Et que sera-ce, grand Dieu! quand on aura supprimé la charité et qu'elles n'auront plus à espérer que dans l'Assistance publique? Oh! la bonne plaisanterie!

— Jugez-en par ce qui est arrivé ma voisine:

— Elle avait fini par demander à l'Administration le misérable secours que l'on a coutume d'accorder aux mères de famille abandonnées. Le surlendemain, un inspecteur se présentait pour l'enquête réglementaire.

— Mais voilà, deux enfants ne suffisent pas à une pauvre Française abandonnée pour avoir droit à l'Assistance de la République: il en faut trois..... L'inspecteur, un horrible petit vieux, le dit à ma voisine en même temps qu'il lui suggérait, d'un air polisson, le moyen de se mettre en règle. Ah! M. l'inspecteur ne fut pas long à dégingoler l'escalier; je crois bien qu'il court encore.

Malheureusement, pas plus que l'honnêteté, le travail ne donne chez nous du pain aux femmes. Quoiqu'elle s'usât à l'ouvrage, le jour au travail, le soir à la couture, c'est bien par miracle que Marie et ses enfants ne sont pas morts de faim.....

— N'avez-vous pas, mon vieil ami, un peu aidé au miracle? dis-je en souriant.

— Que voulez-vous, reprit-il, interloqué de ma clairvoyance; que voulez-vous, j'adore les enfants, et ceux-là étaient charmants. Vous ne pouvez pas en juger par la pauvre Louise que vous avez aperçue tout à l'heure. Elle n'est plus que l'ombre d'elle-même depuis la mort de son frère, l'adorable petit Jean. Nous l'avons perdu l'an dernier! Et quel remords! pour moi qui l'aimais tant! Mais pourrais-je prévoir ce qui arriverait?

— Un jour que j'allais à la campagne, l'idée me vint d'emmenner le petit. De sa vie il n'était sorti du quartier. Figurez-vous qu'il n'avait même jamais vu la Seine. L'air des champs ne pouvait que lui être bon. Il était si étioilé, si malingre! Et puis, je l'avoue, comme un grand égoïste, je voulais me donner le plaisir de faire un heureux. Hélas! je n'ai que trop bien réussi. Il revint affolé, grisé par les fleurs, par les oiseaux, par les arbres. Tout cela dansait, chantait jour et nuit dans sa petite tête délirante. Il faut que je vous le dise, l'enfant était tuberculeux. La folie, hélas! n'est-elle pas sûre de la phthisie?

— Tenez, c'est à peine croyable et pourtant rien n'est plus vrai; chaque nuit, le méchant matelas sur lequel il se roulait devenait pour le petit une prairie semée de primevères et embaumée de violettes. C'était le vent qui l'entendait passer dans les grands arbres, quand un fiacre roulait sous sa fenêtre, et les oiseaux, d'une aube à l'autre, gazouillaient à son oreille. Le Père-Lachaise, nous en sommes tout proches, était son paradis à cause de sa verdure et de ses fleurs. Il y vaguait pendant des journées, et de que fois je l'ai ramassé endormi de fatigue sous quelque cyprès! Petit Jean était tout doucement devenu fou.....

— Un soir, il rentra l'œil encore plus brillant que de coutume. "La petite fille que l'on a enterrée hier, me dit-il tout bas, est sortie de son cercueil et m'a mené par la main dans un endroit où il y a des nids partout et où les rosiers sont plus grands cent fois que

vous. L'air que l'on respire dans cet endroit fait du bien là....." Il montrait sa poitrine. "La petite fille m'a dit qu'elle m'attendrait sur sa tombe demain, après-demain et tout jours....."

— On eut mille peines ce soir-là à coucher le petit Jean; dans la nuit son changement fut affreux et charmant. Ses yeux grandirent encore, son nez s'affina davantage, le sourire ne quitta plus ses lèvres et son cher petit corps, lorsque l'aube se leva, était devenu diaphane.....

— Mon vieil ami s'essuya les yeux.

— Quelle pitié, reprit-il au bout d'un instant, quelle pitié me fit la mère quand la méningite eut achevé son œuvre. Son dernier espoir était que l'enfant dormirait là, tout près dans ce cimetière, le seul endroit sur terre où il avait eu un peu de joie.

— Elle dit: il sera là, presque sous ma fenêtre, à portée de mon cœur, et elle s'en fut à la mairie demander le petit coin où déposer son trésor.

— Mais vous êtes folle, ricana l'employé, votre enfant au Père-Lachaise?..... On n'y enterre plus les pauvres. Les pauvres..... en route pour Pantin.....

— Oh! dis-je suffoqué.....

— Oui, c'est comme ça, reprit mon ami, voilà où est venue notre société matérialiste, si fière d'elle-même, si dédaigneuse du passé.

— La vie et la mort ne sont plus chez nous, par ce beau temps d'égalité, que le brutal triomphe de la richesse.....

— Il n'y a plus de place pour les malheureux, même au cimetière.

— Et avec un sourire navré, mon ami ajouta un dernier détail à sa triste histoire:

— Tandis que le misérable corbillard s'ébranlait pour gagner les boulevards extérieurs, je vis deux camarades du petit Jean jeter un coup sur sa bière, et je les entendis qui disaient entre eux: "Pauvre gosse! Le voilà qui part en voiture, comme les riches, pour la campagne....."

— Ah! le voici, clerc de mauvais augure!

— Pour te maudire, procureur de gibet!

— Au large! s'ils de ladre!

— Au disble! gibet d'enfer!

Et tons deux, en sens inverses, poursuivirent leur ronde tandis que Jehel naillait:

— Deux heures! Bonnes âmes, dormez en paix!

C'était, toutes les nuits, la même chose depuis plusieurs années. Si, parfois le clocheteur apprenait que des clients se gogoyassent devant l'homme à la hallebarde, il s'en réjouissait loquacement. En revanche, si l'on annonçait à son rival que des pages avaient joué de violains tons au joueur de crocette, on le mettait de bonne humeur pour une longue semaine.

Or, il arriva que, certain dimanche, Jehel qui avait fait une quête fructueuse, voulut faire sa bonne aubaine. Imprudemment, il abusait d'un petit vin nouveau et jamais l'on n'entendit plus gaiement que cette nuit-là le clocheteur crier aux gens de dormir sans inquiétude. A l'aube, le bonhomme, la tête lourde, se laissa choir sur le Perron d'un vieil hôtel et s'endormit. Pour son malheur, le fait trouva le plus vaillant Sosthène qui le fit emporter dans le cachot des ivrognes. Le pauvre clocheteur, après avoir été fouetté de verges, fut démentement placé.

Jehel ne tarda pas à prendre sa revanche. Quelques jours après son aventure, il put mettre la main, on ne sait comment, sur le sablier qui servait d'horloge à Sosthène. Dans le verre, il pratiqua un trou imperceptible, de telle façon que le sable put s'écouler plus vite; puis, soigneusement il remit l'instrument en place. Trompé sur l'heure, le gendarme termina sa ronde trop tôt, et le sénédal de la ville, qui se rendait de grand matin à la rencontre du vicomte azerain, fut allégué de sa bourne par des tire laines.

Sosthène, pour conserver son emploi, dut payer une grosse amende. Bien vite, il s'aperçut que son sablier perdait sa précision et, comme il ne doutait point que le mauvais coup lui vint de son ennemi, il entra dans une violente colère et médita une effroyable vengeance.

Des amis de Jehel le prévirent des intentions hostiles de l'ancien archer, et le gros clocheteur n'était qu'à demi rassuré, tandis que, la nuit venue, dans les rues étroites, il tournait nerveusement sa crocette. Par un heureux concours de circonstances, ce jour-là, plusieurs heures s'écoulaient sans qu'un hasard mit en présence les deux rivaux. Jehel s'en réjouissait déjà, lorsque, au fond d'une rue, il entendit le pas régulier du vaillant qui cadencait sur le sol le bruit de sa hallebarde.

Le clocheteur s'arrêta indécis et se gratta le front — ce qui était chez lui l'indice d'un trouble évident. L'autre approchait toujours et n'allait pas tarder à se dresser de sa présence. Qu'il parti prendre! Jehel n'en prit aucun, d'abord. Il attendit sur place, en s'acharnant des phrases conciliantes. Lui-même, après tout, n'avait-il pas été fouetté à cause du gendarme!

Mais, bientôt quand, sous une lanterne fumante, il put distinguer le visage de Sosthène, sombre comme celui d'un homme qui médite un crime, quand il vit menacer de sa longueur de sa hallebarde à deux tranchants, Jehel n'hésita plus et résolut de renouer sur ses pas. Mais il était trop tard. Sosthène l'avait aperçu.

— Ah! je te trouve enfin, vient de potancer! lui cria-t-il. Recommande ton âme à Satan, ton patron.

La hallebarde en avant, il s'élança sur le clocheteur. Mais celui-ci ne l'avait pas attendu; il décampait aussi vite que le lui permettait sa corpulence et l'embaras de sa robe. Ce fut une course folle à travers les rues, mais le gros homme arriva bien vite à la hauteur de Jehel et lui piquait désagréablement les jambes, quelle que fût sa position. L'informé se menaçait à gémissant l'effroyable menace que l'autre se fit touché le moins de monde.

— Que diras-tu si l'on nous surprend ainsi d'exclamation! le bon d'homme l'attention de son pourras. Justement, j'entends des pas qui s'approchent.

— Comme, à ce moment précis, Sosthène eut perçevoir quelque bruit, instinctivement il détourna la tête une minute, en abaissant sa hallebarde.

Jehel aussitôt s'écarta de son refuge

et, avec une adresse merveilleuse, tomba d'aplomb sur les épaules de son ennemi. Le choc fut rude à ce point que Sosthène s'étendit tout de son long sur le sol. Jehel ne profita pour s'asseoir sur son dos qu'à l'insu de l'empêche de se relever.

L'autre cria qu'il étouffait; mais, à son tour, le clocheteur riant de toute son âme.

— Tu es mon prisonnier, y latin drôle, dit-il. Rends-moi ta hallebarde!

— Jamais, dit l'autre, congestionné, en serrant convulsivement son arme entre ses bras.

— A ta guise!

En ce moment, une troupe d'hommes à cheval, porteurs de torches, pénétra dans la rue. C'était une ronde extraordinaire au guet, précédée par le chevalier en personne.

Les deux vieillards eurent conscience du mauvais cas dans lequel ils s'étaient mis, mais Jehel s'obstina à ne pas abandonner son ennemi dont il redoutait encore la fureur.

Cependant l'officier s'était arrêté devant eux.

— Quels sont ces gens qui se battent? demanda-t-il.

Jehel qui perdait la tête, bégaya indistinctement:

— Dormez en paix, bonnes âmes. Tandis que Sosthène, suffoquant, balbutiait d'une voix inintelligible de vagues justifications.

— Ah! ce sont nos vieillards, dit sévèrement le chevalier. Voilà comment ils méritent la confiance que l'on place en eux! Par Saint-Denis! il leur faut une verte leçon! Gardes, emparez-vous de ces deux hommes et jetez-les dans une oubliette!

— Quand ils sortirent de prison, Jehel et Sosthène, destinés de l'emploi, étaient revenus, vis à vis l'un de l'autre, à de meilleurs sentiments. Le malheur les avait rapprochés, et comme ils avaient au fond l'âme honnête, chacun d'eux éprouva quelque remords en songant qu'il était cause du châtiment de l'autre.

En secret, le clocheteur alla supplier le chevalier du guet de pardonner au gendarme; le hallebarde, de son côté, revendiqua pour lui seul la responsabilité de la faute commune.

L'officier, qui était d'ailleurs un excellent homme, fut touché de ce repentir et voulut bien s'entremettre entre les échafins et la paroisse.

Les deux coupables, pardonnés, furent de nouveau pourvus d'emploi. Salement, ce fut désormais Jehel qui dut porter la hallebarde, tandis que Sosthène, armé de la crocette, reçut la mission de crier les heures depuis le couvre-feu jusqu'à un petit matin.

## CUISINE

### Pâté de foie gras en terrine.

Foie gras..... 700 gr.  
 Truffes..... 100 gr.  
 Foies de volaille (à volonté) 100 gr.  
 Lard de poitrine gras..... 100 gr.  
 Beurre fin..... 125 gr.  
 Œuf..... 1.

Sel et épices fines.

Brosser et laver les truffes, les éplucher soigneusement et garder les pelures, les faire tremper ainsi que les foies pendant une heure dans du vin de Madère avec 2 onces de quatre épices. Débarrasser ensuite les foies des petites peaux et des parties rouges qui s'y trouvent, les arrondir en coupant les parties inégales. Faire une farce très fine composée de lard frais, gras et maigre, des débris de truffes, d'un jaune d'œuf très frais, de foies de volailles et des parties des foies gras tombées en les parant, sel, poivre, épices.

Cette farce qui doit être hachée, puis pilée, servira à combler les vides laissés par les foies ou par les truffes. En placer une couche au fond de la terrine; sur cette couche mettre les foies.

Dans les foies, faire de petites incisions, y placer les truffes coupées en 2, quand elles sont de moyenne grosseur; en 4, quand elles sont grosses.

Recouvrir d'une couche de farce, puis d'une nouvelle couche de foies et de truffes, si la terrine n'est pas pleine.

Remplir de farce tous les vides, couvrir d'une barde de lard, placer la terrine dans un plat creux contenant de l'eau chaude et mettre à cuire à four doux, pendant une heure ou une heure et demie.

Avant de mettre la terrine au four, placer autour du couvercle, un cordon de pâte faite avec de la farine mouillée d'eau.

Si on doit manger de suite le pâté, on sortant la terrine du four, égoutter une partie de la graisse et, un quart d'heure après, la remplacer par du beurre frais fondu au bain-mari. Si au contraire, le pâté doit être conservé, le laisser refroidir, puis couvrir dessus une couche de saindoux renu liquide en le chauffant au bain-mari.

Une terrine entamée doit être mangée promptement.

Truites à la bourgeoise.

Les vider, les écailler, ficeler la tête, les couvrir de sel pendant une heure, les faire cuire à feu vif, environ un quart d'heure, dans du vin blanc avec un morceau de beurre manié de farine, 4 ou 5 petits oignons, une gousses d'ail, bouquet garni.

Dresser les truites sur un plat, les saupoudrer d'un peu de persil haché, verser dessus la sauce réduite et passée au tamis.



# Mondanités.

Le Dr. et Mme A. W. de Roaldès partent mardi pour Washington, D. C. et New York. De cette dernière ville ils s'embarqueront pour l'Europe où ils vont passer plusieurs mois.

M. et Mme J. D. Rouse sont de retour d'un voyage à New York.

M. et Mme Maurice Brière annoncent les fiançailles de leur fille, Mlle Angèle Brière, avec M. Walter Bell Humphreys.

Mme Elmore Dufour est arrivée récemment de Denver, Col. où elle était depuis quelques mois avec son fils M. Général Dufour.

Mardi dernier M. et Mme Benjamin Ornard ont donné un grand dîner au Country Club, pour célébrer le dixième anniversaire de leur mariage. La table était ornée d'une profusion de roses et d'asparagus. Les invités étaient M. et Mme Frank T. Howard, M. et Mme Chapman H. Hyams, M. et Mme G. Bush, Mme S. B. McConno, M. et Mme Henry V. Beer, M. et Mme Thomas Holford, M. et Mme John B. Hobson, M. et Mme Eugène La-Ple, M. et Mme E. H. Bright, M. et Mme A. Sidney White, Dr. et Mme Jeff Miller, Mme Sadie Cameron McDonald, Mlle Lucia Milten, M. et Mme Frances Campbell, Hilda Meyer, Marion Fisher, Lily Melille, le Sénateur Gibben, le Capt. Tarr, et M. Henry McCall, A. B. Wheeler, Chapman Hyams, J. William Poltevent, George Agar.

Mme Walter C. Flower partira pour l'Europe au commencement de Juin avec ses filles, Mlle Marion et Adèle Flower et sa nièce Mlle Lily McCall.

M. et Mme Sidney Story ont donné un joli dîner au Country Club dimanche dernier en l'honneur de M. White de New York.

Le Weekly Bridge Club s'est réuni mardi chez Mme W. Farrer. Les prix aux Mmes Charles et M. J. Lezgnés par Mlle Marie Aldigé, Marguerite Magnin et M. Montia Hardin.

Mardi après midi Mlle Mary Soule a réuni à une partie de bridge qu'elle offrait à Mmes Charles et M. J. Lezgnés, Mmes Luellen Lyons, E. Lytle, C. W. Robinson, G. T. Patterson, C. Y. Harvey, A. W. McLellan, Fitzbugh Milton, Ed. Waldou Soule, P. Parkhouse et C. W. Robinson.

Mme James A. Puech donne un lunch aujourd'hui en l'honneur de Mme Lela Sanders Hickox.

Le Club des Quarante a été réuni chez Mme Aimée Beugnot samedi dernier. Après une très intéressante lecture de Mme Ashton Phelps sur l'Italie, Mme Beugnot et Mme Jules Wigan ont fait d'excellente musique et Mlle Emma Grima a délicieusement chanté.

Mme Louise Dufour Goodrich a réuni quelques amis mardi soir, à une partie de bridge tout intime, mais charmante. Les personnes présentes comprenaient, Mlle Ethel Abbot, Germaine Loellier, Louise Larue, Lydia Saroy, Adina Provosy, Lydia Gordon, Amélie Hibon, Corinne Villere, Madeleine Arnault, Yvonne Goodrich, M. et Mme Carl Loellier, M. M. Thomas Foxley, Alfred Heru et Hereford Gouze.

Mardi après midi Mme John M. Elys a donné un bridge dont le prix ont été obtenus par Mmes E. A. Morphy, Maurice Brière, Dazell, H. M. Gore, C. H. Sproule, Jacob Burr, Odélie Pittard, H. M. Gill, Carl Andrews, John Hillery et Mlle Aline Prochaska.

M. et Mme Maurice Brière ont célébré hier un mariage très intime, devant une brillante société musicale au cours de laquelle on a applaudi d'enthousiasme Mlle Louise Laplace, Mlle Eda Flotte, Mlle Jos-

sie Tharp, Mme Brière et M. Lionel Bicu. Les salons dont M. et Mme Brière faisaient les honneurs aidés de leurs filles, Mlle Angèle Brière, de Mmes Sidney Story, Paul Michonard, Marion Souchon, Walter O. Humphreys et de Mlles Lulu Hall et Laurence Humphreys, étaient admirablement décorés de plantes vertes, de roses blanches et de guirlandes d'asparagus, de toile blanc et de filets d'argent. Le buffet dans la salle à manger, était orné d'ilets, de roses blanches de candélabres garnis d'abat-jour blanc et argent. La pièce de centre était une coupe d'argent massif, un des nombreux cadeaux offerts à M. et Mme Brière.

A une partie de bridge donnée par Mme Robert Brooke, mardi les prix ont été obtenus par Mlles Gladys Penner, Florence Ford, Bessie Devlin et Mmes M. Horton et Waterman.

Le Cercle Polyhymnia dirigé par Mme Thérèse Cannon Buckley, a donné jeudi soir dans les salons de Mme René O. Beaugard, rue Chestnut, le dernier de la série de ses concerts, qui sont chaque année plus recherchés, et qui ont compté parmi les réunions les plus brillantes et les plus élégantes de l'hiver. Le programme était ainsi composé: "Spring Waltz Song," Chœur, Neuwirth, avec solo par M. L. Sullivan; "Lakme," Opéra, M. et Mme M. L. Domeq et Mme A. J. Porteus; "The Polish Boy" récitation, Ana-S. Steven, Emilie Stoussé; Duo de "Lucie de Lamermoor" M. M. A. H. Kernion et Joseph Billard; "Valse Caprice" piano Rait, Mme C. Flournoy Johnson; "Épître des Prêtresses" chœur "d'Aida" avec solo par Mlle Sellka Daboval; "Pizzicato" Wehrmann; "Sérénade Hongroise"; Jonnières; Quatrième de Beethoven; "The Erl King," Schubert, chant M. E. V. Hisset; Love Light du "Gay Musician" M. Alfred Dubard; "Cupid Made Love to the Moon" (par requête) solo de mezzo soprano et quatuor, Mlle Irene Dinkel, Mme John M. Gehl, Mme A. J. Porteus, Mlle Elise Richardson, Mlle Clara Dinkel; "Reviews", H. Wehrmann, M. Pierre Blanchard; "The Song of the Vikings," (par requête) Eaton Fanning; chœur.

M. et Mme Walter Harris reçoivent des félicitations sur la naissance d'une fille.

Judi à midi a été célébré à l'église Episcopale St. Anne, Avenue de l'Espérance, le mariage de M. Christian Schertz avec Mlle Helen Pitkin, une jeune femme charmante, qui a fait sa marque dans le journalisme. Le mariage sacré était décoré pour la circonstance d'une profusion de lys blancs et de roses. Les couleurs de "Sunshiners" dont Mlle Pitkin est la présidente en Louisiane, ressortaient au milieu de ce gracieux décor. La mariée accompagnée par son frère M. Waldo Pitkin, était précédée à son entrée à l'église par ses deux petites neveux, Albert et Waldo Pitkin Jr. et par les membres du chœur de St. Anne, qui chantaient une marche nuptiale. Le "best man" du mariage était le Dr. Marion Souchon. Le Rév. E. W. Hunter officiait. Pendant la signature du contrat un hymne nuptial était exécuté par l'orchestre Sunshiners, sous la direction du Prof. O'Connell. La mariée avait une toilette très élégante de batiste blanche toute brodée, et son chapeau de chiffon blanc était garni de plumes. Elle avait un bouquet de roses blanches et de roses de senteur. M. et Mme Schertz sont partis après la cérémonie et seront de retour dans une quinzaine de jours.

Mardi soir, à eu lieu chez M. et Mme John Wogan, une fête charmante organisée par les filles, Mlle Jeanne et Adèle Wogan, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de leur mariage. Des palmes, des fougères et des fleurs ornaient le salon où à la grande joie des assistants, les enfants Wogan et quelques petits amis portant des costumes typiques ont illustré de vieilles chansons françaises Marguerite Wogan et Dunbar Christ, une bergère et un père, et Blanche Larue et Zoé Musson, leur mère et leur sœur figuraient dans le premier tableau qui a été le clou de la soirée, et représentait "Hé! hé! Bonsoir" et les autres tableaux: "Walborough s'en va-t-en guerre", "Au clair de la Lune", "A vous dirais-je Maman", "Les Noeux du Village", "Il était une Bergère, Bond, Bond, Rond, Petit Patapon", "Fais Dodo Colin mon petit frère", "Étais-tu représenté", "Les Charles", "Ogille et Edouard", Wogan, Burdette Ferrett, Marie Musson, Lillian Christ, Michel Musson, Carrie Wogan, Edmond Story, Annot Wogan, Lily Wellborn. "L'Amour" chanté en chœur par les enfants a clôturé la représentation qui avait été ouverte par la récitation d'une pièce de vers de Mme Louise Fortier, par la petite Marguerite Wogan, qui a offert à M. et Mme Wogan au nom de leurs enfants, une gerbe de lys

## Crème à la Glace Puritaine

11.00 LE GALLON.

Une qualité spéciale pour pique-niques, fêtes et promenades en trolley. Pas moins de deux gallons à chaque acheteur.

*Finest & Creamer*

833 RUE DU CANAL.

PHONE MAIN 121.